

Mesdames et Messieurs,

Je n'ai pas hésité lorsque le CICR (que je remercie) m'a demandé de vous rencontrer. Ma présence parmi vous me procure une immense fierté.

Je suis venue me présenter à vous dans ce lieu où l'art a toute sa place, accompagnée d'un cadeau qui m'est très cher. Ce chef d'oeuvre a été dessiné par ma petite-fille Layann et il est destiné à son grand-père Adnan. Il date de deux ans, elle n'avait pas encore 4 ans

- C'est quoi tous ces points noirs sur son visage?
- Il pleure parce qu'on lui manque beaucoup mon frère et moi
- C'est quoi ces points noirs sur le verso de la page?
- Il pleure encore et encore parce qu'il ne nous a jamais vu, pas même une seule fois, mon frère et moi.

Je suis venue pour vous présenter la cause que nous portons mes camarades – surtout des femmes – et moi, des personnes qui –comme moi- ont perdu des proches. Cet échantillon de chaises qui portent des marques du coeur et des larmes, des chaises qui disent que se rappeler l'être aimé par ces decorations et couleurs devrait le rendre heureux, qui tentent d'atténuer le poids de l'attente et de remplir un vide qui n'a trop duré.

Mesdames, messieurs,

La question des disparus au Liban a l'âge de la guerre, une guerre qui aura commencé il y a 42 ans le 13 avril prochain.

Avant la guerre, nous étions des gens comme tout le monde. Chacune de nous avait son nom propre. Mais la guerre - qui a enlevé nos époux, nos enfants ou nos parents - nous a enlevé aussi nos noms pour les remplacer par un nom collectif. Nous nous appelons maintenant "les parents des enlevés et des disparus". C'est un nom que nous n'avons pas choisi. Nos

enfants n'ont pas choisi d'être des enfants de disparus. Les disparus n'ont pas choisi leur enlèvement. Tout cela nous a été imposé

Le malheur nous a soudées, notre comité s'est créé le 17 novembre 1982. Laissez moi "libaniser" le terme: notre communauté est née alors, la communauté des **parents des enlevés et des disparus**. Oui, cette communauté ressemble au peuple libanais. Elle compte des membres venus de toutes les communautés, de toutes les confessions, de toutes les régions et de tous les métiers, de toutes les nationalités qui vivaient au Liban lors des années de guerre. Je n'exclus pas que des concitoyens de vos pays fassent partie de notre communauté.

Depuis cette date, depuis les jours de guerre puis ceux de la paix, et jusqu'à aujourd'hui, nous ne cessons de demander à l'Etat de faire la lumière sur le destin de nos êtres chers. Depuis cette date et jusqu'à ce jour, l'Etat se détourne de nous comme si nous n'étions pas ses enfants.

Malgré cela, nous sommes restées attachées à notre cause, à notre droit de savoir. Tout ce que nous avons pu réaliser durant ces 35 années de lutte, nous l'avons obtenu par la volonté, par la patience, à tir réel si je peux m'exprimer ainsi. Nous étions comme cette fourmi qui creuse dans la roche, sans crainte de la montagne d'obstacles, de pressions, de dangers et de menaces qui l'entoure. Dois je vous raconter toutes les étapes du calvaire que nous avons traversées? Je ne le pense pas, et des heures n'y suffiraient pas. Je les résume en disant: ce fut un parcours difficile, miné non seulement par les explosifs de la mort et de la destruction, mais aussi par le parterre des divisions communautaires et politiques et régionales. Et que nous soyons restées unies au Liban sans nous éparpiller ou nous diviser mérite vraiment l'étonnement et peut-être aussi l'admiration.

Mesdames, messieurs,

Je reviens au thème de l'Etat. Nous lui courrons après, et lui s'enfuit de nous. Quelle étrange situation!!! Et cela alors que nous n'avons d'autre référent que l'Etat, que nous ne revendiquons que de l'Etat, que nous n'attendons que de l'Etat.

Nous pensons que la solution pour notre cause est une nécessité nationale. Elle pourrait être une planche de salut pour que l'Etat se redresse au lieu de rester un témoin impuissant d'un pays qui risqué de se noyer alors qu'autour de nous les pays se divisent et brûlent.

La solution que nous proposons n'est pas impossible. Vous le savez mieux que quiconque. Hier, l'Irlande a identifié les restes de 800 enfants disparus entre 1925 et 1950. La solution que nous proposons est une solution simple et scientifique qu'ont empruntés la majorité des pays ayant connu la guerre ou des drames analogues.

La solution proposée a deux volets:

Le premier volet réclame de recueillir les empreintes génétiques des parents des disparus puis de les conserver... au moins celles des parents encore vivants car on ne peut s'opposer à la marche du temps. C'est une décision indispensable, c'est une condition nécessaire avant d'aborder la question des fosses communes éparpillées sur tout le territoire national (selon un rapport officiel)

Le deuxième volet exige l'adoption d'un projet de loi au parlement depuis 3 ans qui crée une instance nationale indépendante disposant de tous les pouvoirs pour réaliser une seule tâche: faire la lumière sur le destin des disparus. Ce projet a traversé toutes les étapes des commissions parlementaires. Il n'attend plus que le privilège d'être mis à l'ordre du jour de l'assemblée générale.

Nous pensons que cette solution peut être mise en oeuvre en moins de 24h. Parce qu'elle ne recoupe ni les divisions ni les convergences de la classe politique. Et surtout parce que c'est une solution qui ne punit ni ne condamne personne. Nous n'avons pas l'intention de réclamer des comptes au passé. Nous ne sommes pas l'Argentine. Nous voulons savoir. Pas plus mais pas moins non plus.

Mesdames, messieurs

Si je veux remercier la délégation du CICR, croyez moi ce n'est par protocole, mais parce qu'il est notre partenaire et notre allié principal. En disant cela, je n'oublie pas tous les amis de notre cause, associations ou individus, ni ne veux réduire l'importance de leur soutien.

Cet allié, le CICR, nous a ouvert des portes. Cet allié nous a écouté, cet allié a séché nos larmes. Il nous a appris, il nous a formé, il a écrit en notre nom, il nous a offert des tribunes. Il a mobilisé pour nous ses experts et ses employés, pour répondre à nos demandes ou pour nous conseiller.

Cet allié a dialogué avec les autorités sans répit et sans compter son temps pour les encourager à assumer leurs responsabilités. Nous n'avons pas de doute que notre cause était à l'ordre du jour de l'entretien du président de la délégation du CICR, Mr Fabrizio Carboni, avec le nouveau président de la république.

Cet allié, nous lui avons confié le dossier des enquêtes officielles sur le destin de nos êtres chers que nous avons réussi à récupérer de l'Etat en 2014 suite à une décision judiciaire favorable à l'issue d'un procès que nous avons engagé

Cet allié nous lui confions aujourd'hui nos empreintes biologiques qu'il a commencé à recueillir et à conserver. Non pour prendre la place de l'Etat. Ce que fait le CICR prépare au contraire l'Etat à assumer ses responsabilités. Mais pour s'opposer à la marche inexorable du temps – avant que les plus âgées d'entre nous ne nous quittent - et vis à vis de laquelle notre Etat n'assume malheureusement pas ses responsabilités les plus primaires.

Cet allié nous lui confierons peut-être demain une autre tâche qui sera pour nous extrêmement sensible ou précise ou importante.

Pour tout cela, merci la Croix Rouge

En espérant que ces chaises et les autres qui suivront aussi puissent contribuer à atténuer les souffrances de celles qui les ont faites et de ceux qu'elles attendent. Je vous remercie pour votre écoute.

Wadad Halwani